

Cette épreuve comporte un QCM de 40 items et une contraction en anglais d'un article choisi dans la presse anglo-saxonne, chacun des deux exercices est noté sur 20.

Le QCM a pour objet de tester les connaissances grammaticales et lexicales des candidats ; il permet également d'évaluer la maîtrise d'expressions et structures idiomatiques diverses, la langue orale n'est donc pas mise à l'écart. La moyenne atteinte cette année par les 553 candidats est particulièrement faible (5,6 sur 20) et montre, s'il en était besoin, que le savoir théorique que l'exercice exige, et qui est indispensable au savoir-faire, est notoirement insuffisant. Les questions posées portaient pourtant sur un éventail aussi large et divers que possible ; elles n'ont malheureusement inspiré qu'un petit nombre de candidats. Notons quand même leur performance entre 15 et 18 sur 20.

Nous rappelons que pour chaque item quatre propositions sont données. Une seule est juste. Une bonne réponse rapporte 3 points, une réponse fausse ou double réponse : -1 point et pas de réponse : 0 point.

Le deuxième exercice, la contraction, permet de tester les capacités de compréhension et d'expression écrite mais aussi les qualités d'analyse et de synthèse de chaque candidat. Le plan suivi, le talent déployé pour appréhender et transmettre le message du journaliste, la richesse et la variété du vocabulaire ainsi que le niveau de grammaire et des structures utilisées constituent les critères d'évaluation. Il est encourageant de noter le faible pourcentage de copies négligemment présentées ou ne respectant pas le nombre de mots demandé. La compréhension globale de l'article s'est également révélée généralement acceptable si l'on oublie quelques mauvaises copies dans lesquelles la faiblesse de la compréhension et de l'expression s'associent pour produire des phrases telles que : « *cheaper communications is managed by the hideous* » - « *in China all products witch be made are expensive for the rich country* » - « *Indian outsourcing could be develop such as ugly japanese cars* », etc.

Les éléments essentiels de l'article étant compris c'est la qualité de l'anglais et de l'organisation des paragraphes qui crée les différences. Il était, cette année, possible et plus facile d'exploiter le texte dans sa chronologie linéaire à condition d'éviter un résumé anecdotique dépourvu d'analyse. Les bonnes copies sont celles où le candidat prend de la distance, où le correcteur le sent en train de réfléchir et d'organiser les idées. Quant à la qualité de l'anglais, outre la litanie habituelle des fautes élémentaires nous déplorons un style trop souvent calqué sur la syntaxe (et le vocabulaire) du français.

La moyenne générale pour cet exercice de contraction est de 8,00.

Nous pouvons dire, en guise de conclusion, que ce concours 2005 a de nouveau révélé un pourcentage beaucoup trop faible de candidats compétents en anglais. Nous ressentons toujours un certain laisser-aller général d'autant plus regrettable et inquiétant que, dorénavant, aux arguments traditionnellement avancés s'ajoute le fait que, conformément aux instructions de la CTI, la délivrance des diplômes d'ingénieurs est conditionnée par la réussite à un diplôme d'anglais admis dans le Cadre Européen Commun de Référence (TOEIC – TOEFL – Diplômes délivrés par des Universités Britanniques).